

peut-être, c'est une grande fierté, une jeunesse impatiente et un ardent désir de ne plus être des peuples sous-développés dans des pays sous-développés.

J'aimerais toucher à quelques aspects de ce sous-développement qui caractérise les territoires qui forment l'Amérique latine. Les ressources de cette contrée sont énormes jusqu'ici, seule la surface en a été touchée. La difficulté est surtout le manque de capitaux, encore que les investissements et les prêts privés de l'extérieur aient été considérables.

Les ressources minières de l'Amérique latine constituent sa plus grande richesse. Le pétrole abonde surtout dans le Nord de l'Amérique du Sud et dans les Antilles. Dans le Sud, les ressources restent inexploitées faute de capitaux et de connaissances techniques. Le Pérou et le Chili regorgent de cuivre. On trouve aussi au Chili des nitrates et au Venezuela et au Brésil du fer, du manganèse, du charbon, de l'or et de l'uranium.

Dans le domaine agricole, la production de l'Amérique latine par habitant tire de l'arrière par rapport à l'accroissement rapide de la population; toutefois, le sol est riche et peut produire suffisamment si l'on enseigne aux agriculteurs comment obtenir des rendements plus élevés, grâce aux machines et aux techniques modernes, et si l'on aménage les entrepôts et les moyens de transport nécessaires, afin d'assurer une bonne distribution des produits agricoles. L'un des plus grands dangers est une économie fondée sur un seul produit, comme c'est bien le cas du Brésil avec le café; j'en sais quelque chose, car mon père y a fait le commerce du café. La même remarque s'applique à d'autres pays de l'Amérique latine au sujet d'autres produits. Un tel état de choses laisse le pays à la merci des fluctuations des prix mondiaux. Les problèmes économiques de la région sont en grande partie la résultante d'une utilisation insuffisante des ressources pour divers motifs tels que le manque de capitaux, la faible productivité, l'assujettissement aux prix mondiaux, une mauvaise administration et l'imprévoyance égoïste des gouvernements et des hommes d'affaires.

A l'intérieur, la situation est généralement caractérisée par l'inflation et la spirale du coût de la vie, qui minent la force et la capacité de développement de la plupart des pays de la région. Par conséquent, la balance des paiements, généralement défavorable, pose des problèmes, bien que les échanges de l'Amérique latine avec le Canada qui se sont montés, à eux seuls, à approximativement un demi-milliard de dollars l'année dernière, fassent ressortir l'importance de cette partie du monde, du point de vue commercial.

Je voudrais m'étendre sur quelques problèmes politiques fondamentaux de l'Amérique

latine. Le secrétaire d'État américain a récemment déclaré, au conseil de l'Organisation des États américains, que toute idéologie étrangère à l'hémisphère occidental a peu de chance de s'implanter en Amérique latine. L'article du professeur Frank Tannenbaum de l'université Columbia, paru dans *Foreign Affairs* d'avril 1960, nous porte à mettre en doute non seulement l'optimisme du secrétaire d'État américain, mais aussi la trop bonne impression faite par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures dans son discours du 10 février 1961 où il disait que les vingt républiques de l'Amérique latine sont «pénétrées de l'amour de la liberté et sont tous des membres éminemment responsables des Nations Unies».

Le professeur Tannenbaum ne parle même pas du danger du communisme en Amérique latine, mais le tableau qu'il peint paraît familier à ceux d'entre nous qui ont suivi l'évolution du communisme dans d'autres régions du monde.

D'après l'article de la revue *Foreign Affairs* dont j'ai parlé, l'Amérique latine ne compte pas de véritables démocraties libérales. La seule forme d'autorité politique qui caractérise le gouvernement en Amérique latine est l'autorité d'une personne, et la seule façon dont cette autorité politique d'une personne peut se transmettre est la violence ou la mort. Dans toute démocratie stable doit régner la liberté d'association qui permet d'organiser des partis politiques pouvant remplacer le parti qui dirige le gouvernement. A Cuba, cependant, et c'est bien caractéristique de l'Amérique latine en général, ce qui semblait être en surface des partis politiques n'en était pas au sens où nous l'entendons. Il ne s'agissait que de groupes d'ambitieux à la recherche d'un chef qui entérinerait le détournement des deniers publics à leurs propres fins. Parfois on a respecté les formes de la démocratie, mais les formes seulement. La véritable forme de gouvernement que l'histoire de l'Amérique latine connait depuis 150 ans est la dictature, la révolte et encore la dictature. Il semble y avoir bien peu d'espoir de changement.

Le professeur Tannenbaum n'énonce pas les conclusions évidentes de son étude, mais tous ceux qui ont la responsabilité de dresser les plans de la politique occidentale pourront les peser. M. Khrouchtchev a démontré qu'il entend l'expression «coexistence pacifique» dans un sens actif plutôt que passif. Dans le cas de l'Amérique latine, il est tout à fait possible que M. Khrouchtchev envisage la possibilité d'abrégé le délai au bout duquel les communistes—pour employer ses propres termes—trionpheront inévitablement. Il est vrai que, jusqu'ici, la pénétration communiste est négligeable dans cette région mais,